

L'impact de la séparation des parents sur la santé mentale des jeunes enfants

Hélène Desrosiers, Jean-François Cardin et Luc Belleau¹

L'ÉLDEQ 1998-2010 en bref

Ce fascicule s'appuie sur les données de l'*Étude longitudinale du développement des enfants du Québec* (ÉLDEQ 1998-2010) conduite par l'Institut de la statistique du Québec avec la collaboration de différents partenaires (voir à l'endos du fascicule). L'objectif de cette étude est de comprendre les trajectoires qui, pendant la petite enfance, conduisent au succès ou à l'échec lors du passage dans le système scolaire.

La population visée par l'ÉLDEQ est composée des enfants (naissances simples) nés de mères vivant au Québec en 1997-1998, à l'exception de ceux dont la mère vivait à ce moment-là dans certaines régions sociosanitaires (Nord-du-Québec, Terres-Cries-de-la-Baie-James et Nunavik) ou sur des réserves indiennes. Certains enfants ont également été exclus en raison de contraintes liées à la base de sondage ou de problèmes de santé majeurs. L'échantillon initial admissible au suivi longitudinal comptait 2 120 enfants. Les enfants ont fait l'objet d'un suivi annuel de l'âge d'environ 5 mois à l'âge d'environ 8 ans, puis d'un suivi bisannuel jusqu'à l'âge de 12 ans alors qu'ils terminaient leurs études primaires. Une collecte auprès des enfants en première année du secondaire a eu lieu en 2011.

L'ÉLDEQ s'articule autour de plusieurs instruments de collecte servant à recueillir l'information sur l'enfant, la personne qui connaît le mieux l'enfant (PCM), son conjoint ou sa conjointe, s'il y a lieu, et les parents biologiques non résidants, le cas échéant. À chaque collecte, l'enfant cible est invité à participer à une ou plusieurs activités ou encore à répondre à un questionnaire qui permettent d'évaluer son développement. À partir du volet 2004, les enseignantes ou enseignants sont également sollicités afin de répondre à un questionnaire abondant différents aspects du développement et de l'adaptation scolaire de l'enfant.

Des renseignements additionnels sur la méthodologie d'enquête et la source des données sont consultables sur le site Web de l'ÉLDEQ, aussi connue sous le nom de « Je suis Je serai », à l'adresse suivante : www.jesuisjeserai.stat.gouv.qc.ca.



© iStockphoto.com/BrianJackson

L'instabilité conjugale au Québec au cours des dernières décennies a eu des répercussions profondes sur l'environnement dans lequel les enfants grandissent (Juby et autres, 2005). En témoigne à sa façon l'accroissement de la proportion de jeunes enfants vivant dans un ménage monoparental. Ainsi, alors qu'en 1981, 10,9 % des enfants québécois de 5 à 9 ans vivaient avec un seul parent, cette proportion s'établissait à 14,9 % en 1991 et à 20,6 % en 2006². Par ailleurs, selon les données de l'*Étude longitudinale du développement des enfants du Québec*, près de 30 % des enfants québécois nés à la fin des années 1990 avaient déjà vécu avec un seul parent avant l'âge de 8 ans. Parmi ceux-ci, environ le quart sont nés hors union, tandis que les trois quarts (soit environ 22 % de tous les enfants) ont vécu cette situation à la suite de la rupture d'union de leurs parents (Ducharme et Desrosiers, 2008).

Un grand nombre d'études ont été menées afin de cerner l'incidence des ruptures parentales sur l'adaptation sociale et le bien-être des enfants. Plus précisément, on a observé que, bien que les différences moyennes ne soient pas toujours très grandes (Furstenberg et Kiernan, 2001; Stanley et Fincham, 2002; Sun et Li, 2002), les enfants dont les parents sont séparés ou divorcés sont plus susceptibles que les enfants dont les parents vivent ensemble d'éprouver certains problèmes de santé physique, de souffrir de dépression, d'anxiété et d'autres désordres psychoaffectifs, de présenter divers problèmes de comportement extériorisés, de réussir moins bien à

l'école et de poursuivre des études moins longtemps ainsi que de connaître davantage de difficultés relationnelles (pour une revue, voir Amato, 2010; Ambert, 2009; D'Onofrio, 2011). Par ailleurs, selon une méta-analyse (étude combinant plusieurs études sur un même sujet), les différences en matière de santé et de bien-être entre les enfants ayant vécu la rupture de leurs parents et les autres, après avoir diminué durant les années 1980, auraient augmenté de nouveau durant la décennie 1990 (Amato, 2001).

Certaines recherches laissent entendre que les jeunes enfants seraient davantage affectés que les plus vieux par la séparation parentale en raison de l'évolution développementale rapide qui se produit au cours de la petite enfance (Cavanagh et Huston, 2008; Emery, 2011; Heard, 2007; Pagani et autres, 1997; Strohschein, Roos et Brownell, 2009). Non seulement seraient-ils moins aptes à comprendre ce qui se passe et à exprimer leurs sentiments vis-à-vis de la situation (Ambert, 2009; Rogers, 2004), mais aussi ils auraient un réseau social plus restreint sur lequel s'appuyer dans ces circonstances (ex. : enseignants, amis). En outre, comparativement aux parents d'enfants plus âgés, leurs parents pourraient vivre plus de difficultés financières et d'isolement social, éléments qui sont susceptibles de poser un défi additionnel à leur adaptation.

Bien que l'on reconnaisse que les enfants de parents séparés présentent en moyenne une moins bonne santé et un niveau de bien-être moins élevé que ceux de familles unies, on souligne aussi, de plus en plus, l'importance de connaître le contexte de la séparation des parents pour mieux en cerner l'incidence sur les enfants (Stanley et Fincham, 2002). Les mécanismes en jeu sont, en effet, complexes : les difficultés d'adaptation chez les enfants de familles désunies peuvent être en partie dues aux antécédents des parents (Fomby et Cherlin, 2007) ou à des conflits interparentaux ou familiaux préexistants (Amato et Booth, 1997; Ambert, 1997) et être présentes avant même la rupture des parents. Des études longitudinales récentes, basées sur de larges échantillons représentatifs qui intègrent un grand nombre de facteurs de sélection potentiels, aboutissent à des résultats contradictoires concernant les effets du divorce des parents sur le développement des enfants (pour une revue, voir Amato, 2010). Par ailleurs, on a observé que la séparation parentale peut avoir un effet positif dans certains contextes, par exemple chez les enfants vivant dans des familles dysfonctionnelles (Strohschein, 2005).

L'Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (voir l'encadré *L'ÉLDEQ 1998-2010 en bref*) contient de nombreux renseignements permettant de cerner l'impact de la séparation parentale sur l'adaptation sociale et scolaire des enfants québécois.

À partir des données prospectives recueillies dans cette étude, le présent fascicule vise à évaluer l'impact des ruptures parentales précoces sur l'adaptation psychosociale des jeunes enfants québécois. On y reprend et adapte le modèle élaboré par Strohschein (2005) à partir des données canadiennes de *l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes* (ELNEJ). Plus précisément, il s'agit : 1) d'évaluer l'impact de la rupture parentale sur l'évolution de l'anxiété-dépression et des comportements d'opposition chez les enfants, en prenant en compte les caractéristiques socioéconomiques et psychosociales (ex. : dépression parentale, climat familial) ainsi que les comportements des enfants avant que leurs parents se séparent; 2) de vérifier si la rupture parentale peut avoir un effet positif quant à l'évolution de ces comportements chez les enfants vivant dans des

familles présentant davantage de problèmes de fonctionnement. L'ÉLDEQ offre la possibilité d'appliquer le modèle développé par Strohschein (2005) à des données québécoises puisqu'en dépit de certaines différences dans leurs devis respectifs, l'ÉLDEQ et l'ELNEJ comportent un grand nombre de mesures similaires³.

Source des données et méthodes

La présente analyse porte principalement sur les données recueillies alors que les enfants étaient âgés d'environ 3 ½ ans, 4 ans, 6 ans et 8 ans (soit lors des volets 2001, 2002, 2004 et 2006 de l'ÉLDEQ)⁴. Cette tranche d'âge semble pertinente dans la mesure où les enfants de 4 à 10 ans pourraient être affectés différemment par rapport aux enfants plus jeunes ou aux adolescents par la rupture parentale (voir Ambert, 2009; Emery, 2011). Comme le mentionne Ambert (2009 : 23) : « [...] ce sont les enfants de quatre à dix ans qui risquent le plus de souffrir du divorce de leurs parents parce qu'ils ne sont pas assez mûrs pour comprendre ce qui a changé pour eux et leur famille. Ils pourraient même être portés à se considérer responsables du divorce. »⁵.

La plupart des données utilisées proviennent du *Questionnaire informatisé rempli par l'intervieweuse* (QIRI). Pour recueillir les renseignements sur les enfants et leur famille, on a interrogé la personne qui connaît le mieux l'enfant (PCM), la mère biologique dans la quasi-totalité des cas. Le QIRI comporte différentes sections permettant de documenter l'état de santé et le développement des enfants, les événements de la vie conjugale et parentale des deux parents, les caractéristiques socioéconomiques du ménage, la santé mentale des parents et le climat familial. Ces caractéristiques doivent être prises en considération car elles peuvent agir comme facteurs de confusion, c'est-à-dire des facteurs augmentant à la fois le risque que les parents se séparent et celui que les enfants présentent des difficultés de fonctionnement (Amato, 2000).

Alors que les enfants étaient âgés d'environ 3 ½ ans, des questions concernant la relation de couple ont aussi été incluses dans le questionnaire autoadministré de la mère.

Seuls les enfants vivant avec leurs deux parents biologiques vers l'âge de 3 ½ ans (volet 2001) et dont les parents ne sont pas décédés alors qu'ils avaient environ 8 ans ont été retenus aux fins des analyses. Au total, l'analyse porte sur 1 181 enfants⁶. Parmi les enfants visés par la présente analyse, 44 % avaient des parents en union libre.



© iStockphoto.com/ClarkandCompany

Les mesures

L'anxiété-dépression et les comportements d'opposition chez les enfants

Lorsque les enfants étaient âgés d'environ 3 ½ ans, 4 ans, 6 ans et 8 ans, on a demandé à la personne qui connaît le mieux l'enfant (PCM), généralement la mère, de répondre à diverses questions concernant le comportement et la santé mentale de son enfant.

La mesure répétée d'*anxiété-dépression* a été construite à partir de 6 questions : « Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence votre enfant a semblé malheureux ou triste; n'a pas été aussi heureux que les autres enfants; a été trop craintif ou anxieux; a été inquiet; a pleuré beaucoup et a été nerveux ou très tendu? » Les items étaient évalués sur une échelle de 1 à 3 : 1) jamais ou pas vrai; 2) quelquefois ou un peu vrai; 3) souvent ou très vrai. Un minimum de quatre valeurs valides parmi ces six items était nécessaire pour construire l'échelle d'anxiété-dépression. À chacun des temps de mesure, un score d'échelle a été calculé puis ramené à une valeur se situant entre 0 et 10. L'alpha de Cronbach pondéré varie de 0,62 à 0,72. Cette échelle est similaire à celle utilisée par Strohschein (2005) à partir des données de l'ELNEJ.

La mesure répétée de *comportements d'opposition* est construite à partir d'une échelle composée de 3 items qui évaluent : « À quelle fréquence, au cours des 12 derniers mois, l'enfant a été rebelle ou a refusé d'obéir; n'a pas semblé avoir de remords après s'être mal conduit et n'a pas changé sa conduite après avoir été puni? » Les items étaient évalués sur une échelle de 1 à 3 : 1) jamais ou pas vrai; 2) quelquefois ou un peu vrai; 3) souvent ou très vrai. Un minimum de deux valeurs valides parmi ces trois items était nécessaire pour construire l'échelle de comportements d'opposition. À chacun des temps de mesure, un score d'échelle a été calculé puis ramené à une valeur se situant entre 0 et 10. L'alpha de Cronbach pondéré varie de 0,61 à 0,64.

Les questions relatives à ces deux comportements sont tirées de diverses sources (*Child Behavior Checklist* [Achenbach et Edelbrock, 1983], *Étude sur la santé des enfants de l'Ontario* [ÉSEO], *Étude longitudinale et expérimentale de Montréal* [ÉLEM])⁷.

La séparation des parents

À partir des renseignements colligés sur la composition du ménage et sur l'histoire conjugale des parents, deux variables ont été construites aux fins des analyses. D'abord, une variable dichotomique détermine si l'enfant a vécu la rupture de ses parents entre l'âge de 3 ½ ans et 8 ans (codé 1 si les parents se sont séparés à un moment ou l'autre durant cette période et codé 0 si les parents ne se sont pas séparés). Cette variable sert à déterminer si le fait que les parents se séparent alors que l'enfant est âgé entre 3 ½ ans et 8 ans est associé à un niveau plus élevé d'anxiété-dépression ou d'opposition *avant* la rupture parentale ainsi qu'à un *taux de changement différentiel* de ces comportements à travers le temps. Il s'agit ici de voir si le rythme d'évolution des comportements diffère chez les deux groupes d'enfants. L'autre variable est construite tel un indicateur qui varie dans le temps. Plus précisément, pour chacun des temps de mesure (4 ans, 6 ans et 8 ans), cette variable prend la valeur « 0 » si les parents sont toujours ensemble et « 1 » si les parents sont séparés. Cette variable dont la valeur peut varier au cours du temps vise à capter l'effet de la rupture parentale sur l'adaptation des enfants à partir du moment où elle survient.

Les caractéristiques socioéconomiques et psychosociales

Étant donné que les caractéristiques socioéconomiques et psychosociales peuvent être associées tant au risque de rupture qu'aux trajectoires développementales des enfants, il est important d'en tenir compte afin de mieux cerner la contribution unique de la rupture parentale au développement des enfants.

À moins d'indication contraire, les caractéristiques suivantes représentent la situation des enfants alors qu'ils avaient environ 3 ½ ans.

Les caractéristiques socioéconomiques

Le *plus haut niveau de scolarité atteint par la mère* est une variable comportant quatre catégories (sans diplôme d'études secondaires; diplôme d'études secondaires; diplôme d'études professionnelles ou d'études collégiales; diplôme d'études universitaires). Le *niveau de revenu du ménage* indique si le ménage dans lequel vit l'enfant est ou non à faible revenu. Cette variable est établie en fonction des seuils de faible revenu avant impôt définis par Statistique Canada pour l'année de référence 2000 selon la taille du ménage et celle de la région de résidence. Enfin, le *statut d'occupation du logement en 2001* indique si le ménage dans lequel vit l'enfant est propriétaire ou locataire.

Les caractéristiques psychosociales

La *satisfaction conjugale de la mère* évalue le niveau de satisfaction de la mère biologique concernant sa relation conjugale à partir de huit items tirés de l'échelle d'ajustement dyadique (*Dyadic Adjustment Scale*) de Spanier (1976). Le score obtenu varie de 0 à 41. Un score élevé à l'échelle représente un niveau élevé de satisfaction conjugale (pour plus de détails, voir Bégin et autres, 2002; Desrosiers et Simard, 2010). Le *dysfonctionnement familial* est, quant à lui, évalué lorsque l'enfant est âgé de 17 mois plutôt

qu'à 3 ½ ans. L'échelle est construite à partir de sept items relatifs à la communication, au soutien et à la gestion de conflits dans la famille. Il s'agit d'une version réduite de l'échelle de fonctionnement familial utilisée dans l'*Étude ontarienne sur la santé des enfants* (Offord et autres, 1989) ainsi que dans l'ELNEJ. À partir des réponses obtenues, des scores ont été calculés afin de prendre une valeur se situant entre 0 et 10 (alpha de Cronbach = 0,82). Un score élevé révèle qu'une famille présente davantage de problèmes de fonctionnement. Les *symptômes dépressifs de la mère* sont, pour leur part, évalués à partir de six questions tirées de l'Échelle de dépression du Centre d'étude épidémiologique du National Institute of Mental Health des États-Unis (Échelle CES-D). Cette échelle, également utilisée dans l'ELNEJ, a été mise au point pour mesurer la fréquence des symptômes dépressifs dans le grand public. Plus précisément, elle mesure la présence et la gravité des symptômes associés à la dépression durant la semaine précédant l'enquête (ex. : je ne peux me débarrasser du cafard; je me sens déprimé). Des scores ont été calculés à partir des réponses à ces items puis ramenés à des valeurs se situant entre 0 et 10 (alpha de Cronbach = 0,82). Un score faible indique peu ou pas de symptômes dépressifs chez la mère.

Les variables de contrôle

En plus des différentes variables énumérées, le sexe de l'enfant, l'âge exact de l'enfant en mois ainsi que l'âge exact de la mère en années et en mois lorsque l'enfant était âgé d'environ 3 ½ ans sont introduits dans chacun des modèles à titre de variables de contrôle.

La stratégie d'analyse

Dans un premier temps, les caractéristiques sociales et familiales des enfants dont les parents sont séparés sont comparées avec celles des enfants dont les parents étaient toujours ensemble alors que les enfants avaient environ 8 ans. Dans un deuxième temps, on cherche à évaluer, au moyen de modèles de courbe de croissance, l'impact de la rupture parentale sur l'évolution de l'anxiété-dépression et de l'opposition chez les enfants entre l'âge de 3 ½ ans et 8 ans, en tenant compte de certains facteurs individuels et familiaux (voir l'encadré 1).

Il convient de souligner que toutes les données présentées ont été pondérées afin de permettre la généralisation des résultats à la population des enfants visés par l'ÉLDEQ. De plus, sauf en ce qui concerne les paramètres de covariance⁸, le plan de sondage complexe de l'enquête a pu être considéré dans la production des divers modèles.

Encadré 1

Les modèles de courbe de croissance

L'analyse de données longitudinales à l'aide de modèles de croissance s'avère très pertinente lorsqu'il est question d'examiner les trajectoires individuelles des comportements. Les modèles linéaires généralisés, en particulier, présentent plusieurs avantages comparativement aux méthodes traditionnelles d'analyse de données longitudinales. Ils permettent de décrire l'évolution d'attributs individuels au fil du temps (changement *intra-individuel*) ainsi que les variations au sein d'une population de patrons d'évolution individuels (variations *interindividuelles*) (Dupéré et autres, 2007) dans l'initiation et l'évolution du comportement ou du phénomène observé (Boyle et Willms, 2001). Comme cette méthode permet de considérer plusieurs niveaux simultanément (par ex. : temps et individus), il est possible de déterminer dans quelle mesure différentes caractéristiques sont associées non seulement au niveau initial du comportement étudié (point de départ des trajectoires), mais aussi à son évolution à travers le temps⁹.

Il est à noter que la trajectoire de développement sert à décrire, pour un individu, un processus continu latent (qui ne peut être observé directement), mais dont une approximation peut être obtenue en mesurant ses manifestations à plusieurs reprises¹⁰. Autrement dit, comme la trajectoire latente (ex. : trajectoires d'anxiété-dépression ou de comportements d'opposition) n'est pas observable, elle est plutôt inférée à partir de données recueillies au fil du temps. Comme le soulignent Singer et Willett (2003), une analyse du taux de changement à l'aide de quatre volets, comme il est proposé ici, est appropriée à cette méthode, même si le changement réel des individus durant ce laps de temps est beaucoup plus complexe.

Dans les tableaux 2 et 3 de ce fascicule, la variable Statut initial – Enfants de parents séparés permet de comparer le niveau initial du comportement étudié chez les enfants dont les parents se sont séparés avec celui observé chez les enfants dont les parents ne sont pas séparés. La variable Taux de changement – Enfants de parents séparés évalue, quant à elle, le taux de changement moyen avec l'âge du niveau du comportement chez les enfants dont les parents se sont séparés par comparaison avec les autres enfants. Enfin, la variable Séparation parentale en 2002-2004-2006 apprécie l'effet propre de la rupture parentale sur l'adaptation des enfants, à partir du moment où elle survient.

Résultats

Certaines caractéristiques des enfants selon qu'ils ont connu ou non la rupture d'union de leurs parents

Il convient d'abord de souligner que parmi les enfants visés par la présente étude, 17 % ont vécu la séparation de leurs parents entre 3 ½ ans et 8 ans.

On remarque au tableau 1 que la répartition des enfants selon le sexe ne diffère pas significativement chez les deux groupes. Par contre, comparativement aux enfants de familles intactes, ceux ayant connu la rupture de leurs parents avaient une mère plus jeune, en moyenne, au début de la période d'observation (en 2001), alors qu'ils avaient environ 3 ½ ans. Ils sont aussi moins enclins à avoir une mère détenant un diplôme universitaire. Ces résultats vont dans le sens de ceux obtenus dans d'autres études qui montrent que le jeune âge des conjoints ou un statut socioéconomique moins favorable représentent des facteurs de risque de divorce au Canada (voir Ambert, 2009). On notera ici que si aucune

différence significative n'est décelée entre les deux groupes d'enfants quant au niveau de revenu du ménage, les enfants de parents séparés sont plus susceptibles de provenir de ménages qui sont locataires. Cela témoigne de l'intérêt de considérer le mode d'occupation du logement dans les études sur les transitions familiales. En effet, en plus de constituer un indicateur du statut socioéconomique des ménages, l'accès à la propriété pourrait être un indicateur du niveau d'engagement du couple ou du type d'environnement physique et social dans lequel grandit l'enfant (Bradley et Corwyn, 2002).

Par ailleurs, les mères de foyers séparés présentaient davantage de symptômes dépressifs et aussi un niveau de satisfaction conjugale plus faible en 2001. Par contre, on n'observe pas de différence significative quant aux problèmes de fonctionnement familial alors que l'enfant avait environ 1 ½ an (en 1999). En fait, selon la version non abrégée de l'échelle de fonctionnement familial, administrée au premier volet de l'ÉLDEQ (5 mois) et pour laquelle on dispose d'un seuil clinique, c'est près de 6 %¹¹ des enfants de parents séparés visés par la présente analyse qui vivaient à cet âge dans une famille carrément dysfonctionnelle, comparativement à environ 3 % des autres enfants, une différence non significative sur le

Tableau 1

Certaines caractéristiques des enfants pour ceux dont les parents étaient toujours ensemble alors qu'ils avaient environ 8 ans et ceux ayant connu la séparation de leurs parents entre 3 ½ ans et 8 ans, Québec, de 1999 à 2006

	Enfants dont les parents ne se sont pas séparés	Enfants dont les parents se sont séparés	p
% de garçons	47,5	46,0	n. s.
Âge moyen des enfants (en mois) en 2001	41,1	41,1	n. s.
Âge moyen des mères (en années) en 2001	33,2	30,9	< 0,001
Niveau de scolarité de la mère en 2001 (%)			
Sans diplôme d'études secondaires	12,5	15,3*	n. s.
Diplôme d'études secondaires	22,7	26,9	n. s.
Diplôme d'études prof./collégiales	32,1	36,4	n. s.
Diplôme d'études universitaires	32,8	21,4	< 0,05
Ménage à faible revenu en 2001 (%)	11,3	17,3*	n. s.
Ménage qui est propriétaire en 2001 (%)	77,3	69,4	< 0,05
Satisfaction conjugale de la mère en 2001 (score moyen)	32,2	28,5	< 0,001
Dysfonctionnement familial en 1999 (score moyen)	1,2	1,4	n. s.
Symptômes dépressifs de la mère en 2001 (score moyen)	1,2	1,6	< 0,05
Anxiété-dépression (scores moyens)			
2001	2,1	2,2	n. s.
2002	1,9	2,2	n. s.
2004	2,4	2,9	< 0,001
2006	2,5	2,9	< 0,01
Comportements d'opposition (scores moyens)			
2001	3,8	4,3	< 0,01
2002	3,5	3,9	< 0,05
2004	3,2	3,5	n. s.
2006	2,6	3,2	< 0,01
Total (n)	981	200	

* Coefficient de variation entre 15 % et 25%; interpréter avec prudence.

n. s. Différence entre les deux groupes non significative au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, ÉLDEQ 1998-2010.

plan statistique (données non présentées). Notons que 36 % des premiers vivaient vers l'âge de 3 ½ ans avec une mère qui expérimentait de la détresse conjugale, selon le critère retenu dans Bégin et autres (2002), comparativement à 17 % de ceux qui n'ont pas vu leurs parents se séparer avant l'âge de 8 ans (données non présentées). C'est donc dire que la majorité des enfants (64 %) qui ont vu leurs parents se séparer avant l'âge de 8 ans avaient une mère qui n'était pas en détresse sur le plan conjugal, à tout le moins au début de la période d'observation¹². Ces résultats viendraient peut-être appuyer, à leur façon, le fait que la majorité des ruptures aujourd'hui découleraient davantage d'unions insatisfaisantes que de problèmes relationnels sévères (Kerr et Michalski, 2007).

Du côté des enfants, il ressort que ceux ayant vu leurs parents se séparer présentaient un niveau d'anxiété-dépression plus élevé en moyenne en 2004 et en 2006, alors qu'ils avaient environ 6 ans et 8 ans. Quant aux niveaux des comportements d'opposition, ils étaient supérieurs chez les enfants de foyers rompus, et cela tant en 2001 (3 ½ ans) qu'en 2002 (4 ans) et 2006 (8 ans). Bien que ces derniers résultats renseignent sur les différences de comportement pouvant exister entre les deux groupes d'enfants, ils ne permettent pas de cerner la contribution unique de la rupture parentale à l'évolution des comportements étudiés. C'est l'objet de la prochaine section.

La majorité des ruptures d'union semblent découler davantage d'unions insatisfaisantes que de problèmes relationnels sévères.

L'effet de la séparation parentale sur l'anxiété-dépression et l'opposition de 3 ½ ans à 8 ans

Les tableaux 2 et 3 permettent d'évaluer l'impact de la rupture parentale sur l'évolution de l'anxiété-dépression et de l'opposition entre 3 ½ ans et 8 ans. Dans chacun de ces tableaux, le modèle 1 intègre d'abord la séparation parentale comme variable fixe (séparation peu importe le moment; voir les variables Statut initial – Enfants de parents séparés et Taux de changement – Âge X Enfants de parents séparés) et comme variable variant dans le temps (Séparation parentale en 2002-2004-2006). Cela permet : 1) de savoir si les comportements des enfants dont les parents se sont séparés différaient déjà avant la rupture parentale; 2) de connaître le taux de changement différentiel de ces comportements à travers le temps chez les deux groupes; et 3) d'évaluer l'effet propre de la rupture à partir du moment où elle survient.

Ensuite, le modèle 2 intègre les diverses caractéristiques examinées lorsque l'enfant avait environ 3 ½ ans afin d'observer leur association respective avec, d'une part, le niveau initial des comportements¹³ et, d'autre part, les variables portant sur la séparation parentale qui demeurent incluses dans l'analyse. Ce modèle permet d'évaluer, par exemple, si l'association entre la séparation parentale et le comportement des enfants (anxiété-dépression et opposition) peut être médiatisée par les caractéristiques individuelles ou du milieu familial dans lequel vivait l'enfant vers 3 ½ ans.

Le modèle 3 inclut, quant à lui, les variables relatives à la séparation parentale, l'ensemble des variables prédictives significatives au seuil de 0,05 dans le modèle 2 et un terme d'interaction entre le fonctionnement familial à 17 mois et la variable mesurant la séparation parentale à chaque temps. Il s'agit ici de vérifier si la séparation parentale peut contribuer à diminuer les problèmes de comportement (anxiété-dépression et

opposition) chez les enfants qui vivaient dans des familles présentant des problèmes de fonctionnement, c'est-à-dire où la mésentente, les problèmes de communication et les sentiments négatifs étaient davantage présents.

Comme on peut le voir au modèle 1 du tableau 2, les enfants qui connaîtront la séparation de leurs parents entre 3 ½ ans et 8 ans ne présentent pas un niveau d'anxiété-dépression significativement différent de celui des autres enfants vers 3 ½ ans ($\beta = 0,172$; n. s.) ni un taux de changement accru de leur niveau d'anxiété-dépression à travers le temps ($\beta = -0,002$; n. s.). Plus précisément, l'examen simultané des paramètres rattachés à la variable Âge et à l'interaction Âge X Enfants de parents séparés révèle une hausse significative des symptômes d'anxiété-dépression avec l'âge chez les enfants ($\beta = 0,009$; $p < 0,001$), qu'il y ait ou non séparation des parents. Quant au paramètre rattaché à la variable Séparation parentale en 2002-2004-2006, il indique que le fait de vivre une séparation parentale est associé à une augmentation subséquente du niveau d'anxiété-dépression chez les enfants ($\beta = 0,437$; $p < 0,05$).

Lorsque l'on introduit les caractéristiques familiales et individuelles (modèle 2), on remarque que le fait d'avoir une mère plus jeune que la moyenne, une mère présentant davantage de symptômes dépressifs et le fait de vivre dans une famille ayant plus de problèmes de fonctionnement sont associés à un niveau plus élevé d'anxiété-dépression chez l'enfant vers 3 ½ ans. Par ailleurs, bien qu'il ne s'agisse que d'une tendance ($p < 0,10$), on note que, comparativement aux enfants dont la mère détient un diplôme d'études universitaires, ceux dont la mère détient un diplôme d'études secondaires, professionnelles ou collégiales semblent afficher moins de symptômes d'anxiété-dépression à cet âge. Ce dernier résultat va dans le même sens que celui de Strohschein (2005) dans son étude auprès d'enfants canadiens; il pourrait traduire des caractéristiques non mesurées comme une plus grande tendance, chez les mères plus scolarisées, à déceler les signes d'anxiété-dépression chez l'enfant. Quoi qu'il en soit, ces facteurs ne viennent pas modifier l'effet spécifique de la séparation parentale sur l'anxiété-dépression de l'enfant, le coefficient n'étant réduit que de 13 % ($[0,437 - 0,381]/0,437$). On peut donc conclure ici à un effet spécifique de la séparation parentale sur le niveau d'anxiété-dépression des enfants.

La séparation des parents contribuerait à augmenter les signes d'anxiété-dépression chez les jeunes enfants, peu importe le milieu familial dans lequel ils vivaient avant la rupture de leurs parents.

En ce qui a trait à l'évolution des comportements d'opposition chez les enfants, on peut voir au modèle 1 du tableau 3 qu'il y a une association significative entre la séparation parentale et les comportements d'opposition des enfants au statut initial ($\beta = 0,436$; $p < 0,01$). Ainsi, comparativement aux enfants de familles intactes, les enfants dont les parents se sont séparés entre 3 ½ ans et 8 ans présentaient davantage de comportements d'opposition vers 3 ½ ans. Par ailleurs, l'examen simultané des paramètres rattachés à la variable Âge et à l'interaction Âge X Enfants de parents séparés montre que les enfants connaissent, en moyenne, une baisse significative des comportements d'opposition à travers le temps ($\beta = -0,019$; $p < 0,001$). Par contre, le taux de changement de ces comportements à travers le temps ne varie pas significativement selon que les enfants ont vécu ou non la rupture de leurs parents ($\beta = 0,001$; n. s.). Le fait de vivre une séparation parentale ne ressort pas non plus comme étant associé à une hausse subséquente de ces comportements chez les enfants ($\beta = -0,017$; n. s.).

Tableau 2
Effets de la séparation des parents sur l'anxiété-dépression des enfants de l'âge d'environ 3 ½ ans à 8 ans, Québec, de 1999 à 2006

Variable	Modèle 1		Modèle 2		Modèle 3	
	β	ET	β	ET	β	ET
Statut initial						
Intercepte	2,003 ^{***}	0,05	2,475	2,6	2,801 ^{***}	2,5
Enfant de parents séparés	0,172	0,12	-0,016	0,12	0,011	0,12
Contrôle						
Enfant est un garçon			-0,072	0,07		
Âge exact de l'enfant en 2001			0,023	0,06		
Âge exact de la mère en 2001			-0,037 ^{***}	0,01	-0,034 ^{***}	0,01
Facteurs socioéconomiques						
Niveau de scolarité de la mère en 2001 ¹						
Sans diplôme d'études secondaires			-0,166	0,13		
Diplôme d'études secondaires			-0,174 [‡]	0,10		
Diplôme d'études prof./collégiales			-0,170 [‡]	0,09		
Ménage à faible revenu en 2001			0,048	0,14		
Ménage qui est propriétaire en 2001			0,047	0,10		
Facteurs psychosociaux						
Satisfaction conjugale de la mère en 2001			-0,011	0,01		
Dysfonctionnement familial en 1999			0,111 ^{**}	0,04	0,141 ^{***}	0,03
Symptômes dépressifs de la mère en 2001			0,134 ^{***}	0,03	0,140 ^{***}	0,03
Taux de changement						
Âge	0,009 ^{***}	0,01	0,009 ^{***}	0,01	0,009 ^{***}	0,01
Âge X Enfant de parents séparés	-0,002	0,01	-0,001	0,01	-0,001	0,01
Séparation parentale en 2002-2004-2006						
Intercepte	0,437 [†]	0,19	0,381 [†]	0,19	0,611 ^{**}	0,20
Séparation parentale X dysfonctionnement familial en 1999						
Intercepte					-0,149 [†]	0,07
			CV	ET	CV	ET
Paramètres de covariance²						
Statut initial	1,224 ^{***}	0,08	1,097 ^{***}	0,07	1,109 ^{***}	0,07
Âge	0,001 ^{***}	0,01	0,001 ^{***}	0,01	0,001 ^{***}	0,01
-2 log likelihood		16 321		16 214		16 218
ddl		3		3		3
BIC		16 384		16 355		16 310

β Bêta ou coefficient de régression. Les coefficients mesurent l'augmentation (ou la baisse) de score à l'échelle d'anxiété-dépression associée à chaque unité d'augmentation de la variable indépendante, tout en tenant compte de l'effet des autres variables du modèle. Ils sont dépendants de l'échelle de mesure.

ET Écart-type.

CV Composante de la variance.

Seuil : ‡ : 0,10; † : 0,05; ** : 0,01; *** : 0,001.

1. La catégorie de référence est le diplôme d'études universitaires.

2. Les résultats présentés dans la première partie du tableau ont été obtenus à l'aide de la procédure *regress* du logiciel SAS laquelle permet de tenir compte du plan de sondage complexe de l'enquête, tandis que ceux présentés en italique ont été obtenus à l'aide de la procédure *mixed*. Comme cette dernière procédure ne permet pas de tenir compte du plan de sondage complexe de l'enquête, ces résultats doivent être interprétés avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, ÉLDEQ 1998-2010.



© iStockphoto.com/blackjake

Le fait d'être un garçon ($\beta = 0,378$; $p < 0,001$), d'avoir une mère plus jeune que la moyenne ($\beta = -0,049$; $p < 0,001$), une mère moins satisfaite de sa relation conjugale ($\beta = -0,028$; $p < 0,01$) ou encore une mère présentant plus de symptômes dépressifs ($\beta = 0,081$; $p < 0,05$) ainsi que le fait de vivre dans une famille moins fonctionnelle ($\beta = 0,093$; $p < 0,05$) ou dans un ménage qui est locataire ($\beta = -0,354$; $p < 0,01$) sont autant de facteurs liés à un degré plus élevé de comportements d'opposition vers l'âge de 3 ½ ans. Fait à noter, ces prédicteurs individuels et familiaux expliquent entièrement la différence observée au statut initial entre les enfants qui verront leurs parents se séparer et les autres, le coefficient associé au niveau d'opposition initial étant réduit de 54 % ($[0,436 - 0,201]/0,436$), une fois ces prédicteurs pris en compte (voir modèle 2). En d'autres termes, les enfants qui verront leurs parents se séparer présentent un niveau d'opposition initial plus élevé et celui-ci serait expliqué par les conditions dans lesquelles ils vivaient avant même que leurs parents se séparent.

En ce qui concerne les caractéristiques socioéconomiques, bien qu'il ne s'agisse que de tendances, les résultats pointent dans des directions différentes selon l'indicateur retenu : alors que les enfants de ménages à faible revenu tendent à présenter un niveau plus élevé de comportements d'opposition vers 3 ½ ans, ceux dont la mère est moins scolarisée ont tendance à en présenter moins comparativement à ceux dont la mère détient un diplôme d'études universitaires ($p < 0,10$ dans les deux cas). Ces résultats pourraient être liés à des caractéristiques non mesurées qui influencent le sens de la relation (p. ex. : pratiques parentales, perceptions maternelles, biais de désirabilité sociale). Toutefois, comme il ne s'agit que de tendances, la prudence est de mise dans l'interprétation de ces résultats.

Les enfants qui verront leurs parents se séparer présentaient déjà un niveau d'opposition plus élevé avant la rupture de leurs parents. Cet événement ne contribue pas à une hausse subséquente de ces comportements.

La séparation parentale peut-elle avoir des effets positifs pour les enfants vivant dans des familles moins fonctionnelles?

Pour répondre à cette question, les modèles 3 des tableaux 2 et 3 intègrent, en plus des variables relatives à la séparation parentale et des caractéristiques socioéconomiques et psychosociales significatives au seuil de 0,05, un terme d'interaction entre la séparation parentale et le niveau de dysfonctionnement familial. Comme on peut le voir au tableau 2, l'interaction concernant l'anxiété-dépression est significative ($\beta = -0,149$; $p < 0,05$). Il convient de rappeler ici que la rupture parentale est associée à une hausse subséquente du niveau d'anxiété-dépression chez les enfants qui en font l'expérience ($\beta = 0,611$; $p < 0,01$, voir le modèle 3 du tableau 2). Aussi, le coefficient négatif du terme d'interaction du modèle 3 (Séparation parentale en 2002-2004-2006 X dysfonctionnement familial en 1999) indique non pas une baisse, mais plutôt que la hausse de tels symptômes à partir du moment où la séparation parentale survient serait significativement moins importante pour les enfants vivant dans des familles présentant davantage de problèmes de fonctionnement en 1999 comparativement à ceux qui proviennent de familles présentant peu de problèmes.

Par contre, comme on peut le voir au modèle 3 du tableau 3, la séparation parentale ne contribuerait pas à infléchir le niveau des comportements d'opposition des jeunes enfants, et ce, peu importe le climat familial observé dans les années précédant la rupture.

En résumé, la séparation parentale est généralement associée à une hausse subséquente des symptômes d'anxiété ou de dépression chez les enfants qui en font l'expérience. En revanche, la hausse de tels symptômes est significativement moins grande chez les enfants issus de familles où la mésentente et les sentiments négatifs étaient davantage présents vers 17 mois. Autrement dit, pour ces enfants, le « choc » de la rupture pourrait être moins grand.

La hausse des symptômes d'anxiété-dépression consécutive à la séparation des parents serait significativement moins importante pour les enfants vivant dans des familles présentant davantage de problèmes de fonctionnement. Autrement dit, pour ces enfants, le choc de la rupture pourrait être moins grand.

Soulignons que pour les deux types de comportements évalués, le modèle 3 est celui qui s'ajuste le mieux aux données, comme en témoignent ses critères d'ajustement (BIC ou critère d'information bayésien) qui sont les plus faibles. Cela signifie que ce modèle se rapproche le plus, en comparaison des autres modèles testés, du meilleur modèle théorique.

Synthèse et conclusion

Le présent fascicule avait comme objectifs : 1) d'évaluer l'impact de la rupture parentale sur l'évolution de l'anxiété-dépression et des comportements d'opposition chez les enfants entre l'âge de 3 ½ ans et 8 ans, en prenant en compte les caractéristiques socioéconomiques et psychosociales (ex. : dépression parentale, climat familial) ainsi que les comportements des enfants avant que leurs parents se séparent; 2) de vérifier si la rupture parentale peut avoir un effet positif quant à l'évolution de ces comportements chez les enfants vivant dans des familles présentant des problèmes de fonctionnement. Les données de l'ÉLDEQ révèlent d'abord que, parmi les enfants qui vivaient avec leurs deux parents vers l'âge de 3 ½ ans, 17% ont vécu la séparation de leurs parents avant ou à l'âge de 8 ans. Comparativement aux enfants de familles intactes, ceux ayant connu la rupture de leurs parents vivaient initialement dans des ménages un peu moins favorisés sur le plan socioéconomique : ils étaient moins enclins à avoir une mère détenant un diplôme universitaire et à vivre dans un ménage étant propriétaire de son logement. De plus, les mères de ces enfants présentaient un niveau de satisfaction conjugale plus faible et davantage de symptômes dépressifs. Ces différences en ce qui a trait au milieu socioéconomique et aux caractéristiques psychosociales entre les enfants de foyers rompus et les autres enfants corroborent les résultats d'autres travaux (pour une revue, voir Amato, 2010; Strohschein, 2005). Comme il s'agit aussi de facteurs liés à un risque accru de problèmes de comportement chez l'enfant, il est important de les considérer lorsqu'on cherche à cerner l'impact spécifique de la séparation ou du divorce des parents sur le développement des enfants.

Nos résultats montrent que les enfants dont les parents se sont séparés ne présentaient pas un niveau d'anxiété-dépression différent de celui des autres enfants avant la rupture de leurs parents; ils affichaient par contre davantage de comportements d'opposition. Le recours à la méthode des courbes de croissance a permis par la suite de montrer que la rupture parentale était associée à une augmentation subséquente du niveau des symptômes d'anxiété-dépression chez les enfants, mais pas à un changement significatif dans les comportements d'opposition.

Plus précisément, l'analyse a montré que les caractéristiques socioéconomiques et psychosociales des familles expliquaient le niveau initial plus élevé des comportements d'opposition chez les enfants de foyers séparés, mais ne modifiaient pas ou peu l'effet spécifique de la séparation parentale sur l'anxiété-dépression de l'enfant. Cela nous a permis de conclure à un effet spécifique de la séparation parentale sur le niveau d'anxiété-dépression des enfants, mais pas sur les comportements d'opposition. Toutefois, si l'on considère la rupture des parents comme un processus qui se développe graduellement, ce dernier résultat ne doit pas nécessairement être interprété comme une absence d'effet de la rupture parentale sur les comportements d'opposition; il pourrait plutôt suggérer que les effets négatifs du climat familial défavorable précédant souvent une rupture (p. ex. : mésentente conjugale, dépression maternelle) se sont déjà manifestés avant que les parents se séparent (pour une discussion, voir Amato, 2010).

Dans l'ensemble, nos résultats corroborent ceux d'autres études longitudinales, dont celle réalisée récemment par Kim (2011) auprès de 3 500 enfants américains; ces derniers ont été suivis de la maternelle à la huitième année, avant, pendant et après la rupture de leurs parents. Cette étude révèle que la rupture parentale contribuerait à l'augmentation

des problèmes intériorisés (anxiété, tristesse), alors qu'elle aurait peu ou pas d'effets propres sur la présence de problèmes de comportement extériorisés; les différences observées concernant ce dernier aspect entre les enfants de parents séparés et les autres seraient plutôt attribuables à un effet de sélection (niveau des problèmes extériorisés déjà plus élevé). Dans son étude menée auprès d'enfants canadiens, Strohschein (2005) conclut aussi à un effet spécifique de la rupture parentale sur le niveau d'anxiété-dépression des jeunes enfants, mais pas sur les comportements antisociaux. Par contre, contrairement à la présente étude et à celle de Kim (2011), on y note que le niveau d'anxiété-dépression des enfants de parents séparés était déjà supérieur à celui des autres enfants durant la période précédant la rupture parentale. Des différences méthodologiques pourraient être en cause ici. Entre autres choses, soulignons que, comparativement aux enfants de la présente analyse, les enfants retenus dans l'étude de Strohschein (2005) étaient en moyenne plus âgés de 2 ans au début de la période d'observation; or, ces enfants pourraient être plus aptes à comprendre les problèmes relationnels entre les parents et à exprimer leurs sentiments vis-à-vis de la situation, en comparaison des enfants plus jeunes (Ambert, 2009; Rogers, 2004).

Même si on peut conclure à un effet spécifique de la rupture parentale sur les signes d'anxiété et de dépression chez les enfants, de nombreuses études indiquent que l'amplitude des différences observées entre les enfants de parents séparés et les autres est faible et que la majorité des enfants qui ont connu la séparation de leurs parents ne présentent pas de problèmes émotionnels, de comportement, d'apprentissage ou de développement (pour une revue, voir St-Jacques et Drapeau, 2008). D'autres soulignent cependant l'importance de ne pas minimiser les effets, même faibles, de la rupture parentale sur l'adaptation des enfants, compte tenu du nombre élevé d'enfants touchés (Amato, 2010; D'Onofrio, 2011).

La séparation parentale constitue tout de même un facteur de risque élevé et une source de stress. Il s'agit d'une transition émotionnelle douloureuse et, comme le font remarquer Kelly et Emery (2003 : 359), elle peut « créer un sentiment persistant de tristesse, de nostalgie, d'anxiété et de regret qui cotoie un fonctionnement psychologique et social normal » (Ambert, 2009 : 19; voir aussi Amato, 2010; Kim, 2011). En somme, bien que la majorité des enfants de foyers rompus n'éprouvent pas de problèmes cliniques (ou de graves problèmes de développement) et fonctionnent bien, les effets négatifs de la rupture parentale sont bien réels pour les enfants concernés (Ambert, 2005).

Le deuxième objectif de la présente analyse était d'évaluer dans quelle mesure la séparation parentale pouvait avoir un effet positif (*stress relief hypothesis*) sur l'adaptation des enfants vivant dans des familles moins fonctionnelles. Nos résultats n'ont pas permis d'observer une réduction de l'anxiété-dépression, après la rupture des parents, chez les enfants vivant dans des familles moins fonctionnelles vers 17 mois. Tout au plus, les données révèlent que l'augmentation de l'anxiété-dépression, à la suite de la séparation parentale, serait moindre chez les enfants vivant dans des familles où le climat était déjà relativement plus tendu dans les années précédant la rupture. Ce résultat pourrait s'expliquer par le fait que les enfants exposés, en bas âge, à un climat familial moins favorable étaient déjà plus anxieux avant que leurs parents se séparent. Autrement dit, pour ces enfants, le choc de la rupture parentale serait moins grand. Par ailleurs, la séparation parentale ne contribuerait pas à infléchir l'évolution des comportements d'opposition chez les enfants, quel que soit le climat familial auquel ils ont été exposés avant la rupture. À cet égard, il convient de souligner que les résultats des études sur le sujet ne sont pas uniformes.

Certaines recherches laissent entendre que les enfants vivant au sein de familles hautement conflictuelles présenteraient une amélioration de leur bien-être à la suite de la rupture des parents, alors que d'autres indiquent que cet événement aurait peu ou pas d'effets (Amato, 2000; Strohschein, 2005). Fait à noter ici, la grande majorité des ruptures parentales ne semblent pas survenir dans des familles dysfonctionnelles ou résulter d'unions très problématiques, selon l'évaluation de la détresse conjugale des mères faite alors que les enfants avaient 3 ½ ans; toutefois, certains couples ont pu voir leur situation conjugale se détériorer avec le temps, ce qui n'a pas été mesuré dans la présente étude.

Quelques pistes de recherche pour mieux comprendre les effets des ruptures parentales sur les enfants

Comme toute étude, celle-ci n'est pas exempte de limites. D'abord, les données sur l'adaptation psychosociale de l'enfant et sur les facteurs de risque familiaux ont été recueillies auprès d'un seul répondant, la mère. Il est alors possible que les associations observées ne soient qu'un artefact des biais perceptuels de la mère. Il faut aussi reconnaître que la séparation des parents n'entraîne pas de conséquences uniformes sur les enfants et que ceux-ci pourraient être affectés d'une manière qui leur est propre selon le comportement étudié. Il serait donc important d'évaluer les effets de la rupture parentale sur d'autres aspects du développement des jeunes enfants (Kerr et Michalski, 2007; Pagani et autres, 1997).

Il serait aussi important d'évaluer les effets à plus long terme. Par exemple, selon certaines études, les effets négatifs de la rupture parentale sur les problèmes intériorisés des enfants, débutant durant le processus de rupture, ne se dissiperaient pas dans les années qui suivent (Kim, 2011) et pourraient même être observés au-delà de l'enfance (Cherlin, Chase-Lansdale et McRae, 1998). D'autres recherches ont, pour leur part, noté que les transitions familiales vécues durant la petite enfance avaient des répercussions négatives seulement plus tard sur le comportement de l'enfant, alors qu'il fréquente l'école primaire (Cavanagh et Huston, 2008). Enfin, certains chercheurs soulignent que les conséquences négatives les plus importantes s'observent dans les deux années suivant la séparation ou le divorce des parents (Stanley et Fincham, 2002). Cela pourrait tenir au fait que les deux années qui suivent la séparation des parents représentent une période de désorganisation importante pour les familles. Le suivi des enfants de l'ÉLDEQ devrait permettre de cerner les effets à plus long terme d'une rupture parentale vécue au cours de la petite enfance ainsi que l'impact d'une telle rupture survenant plus tard dans la vie.

Afin de mieux établir les programmes de prévention et d'intervention, plus d'études québécoises devraient s'attarder à l'identification des facteurs liés à la résilience des enfants de parents séparés. En effet, les patrons d'adaptation des enfants à un tel événement pourraient varier selon les conditions postséparation, comme les modalités de garde (Bernardini et Jenkins, 2002), le niveau des conflits entre les parents et le niveau de stress occasionné par la réorganisation de la vie familiale (changement de quartier ou d'école, baisse du revenu, arrivée d'un nouveau conjoint) (Cavanagh et Huston, 2008; Kiernan, 1997;

Davantage d'études québécoises devraient s'attarder à l'identification des facteurs liés à la résilience des enfants de parents séparés car l'adaptation à cet événement peut varier selon les conditions de vie après la séparation.

Simons et autres, 1999) et les liens avec la fratrie et les membres de la famille élargie (Emery, 2011). Ces conditions peuvent effectivement faciliter, exacerber ou prolonger le processus d'adaptation au-delà des conditions préexistantes. Par ailleurs, bien que la plupart des études réalisées au cours de la dernière décennie rapportent peu ou pas de différences entre garçons et filles, quant à l'adaptation à la suite de la séparation des parents (pour une revue, voir Amato, 2010), davantage d'études québécoises mériteraient d'être menées sur le sujet. Enfin, des études basées sur les interactions gènes-environnement permettraient de mieux cerner l'hétérogénéité dans les réactions des enfants à la séparation parentale. Par exemple, Guo, Roettger et Cai (2008) ont observé que les adolescents possédant un polymorphisme génétique associé à un comportement antisocial seraient plus susceptibles que les autres adolescents de présenter de sérieux problèmes de délinquance dans un ménage monoparental, mais pas s'ils vivaient avec leurs deux parents. Étant donné le contexte démographique particulier du Québec, on pourrait aussi se demander si le fait pour les parents d'être mariés ou en union libre peut faire une différence dans l'adaptation des enfants de foyers désunis, au-delà des autres caractéristiques considérées (sociodémographiques, familiales et psychosociales) (Lardoux et Pelletier, à paraître).



© iStockphoto.com / talymel

Un autre aspect méritant davantage d'attention concerne les effets des multiples transitions vécues durant l'enfance et l'adolescence (pour une revue, voir Amato, 2010; St-Jacques et Drapeau, 2008). Pour plusieurs enfants dont les parents sont séparés, en particulier les plus jeunes, la rupture parentale ne marque pas la fin mais constitue plutôt le début d'une série de changements dans leur situation familiale. Les données de l'ÉLDEQ ont révélé à cet égard qu'avant même d'entrer à l'école, environ 10% des enfants ont vécu la séparation de leurs parents suivie de l'union de l'un d'entre eux avec un nouveau conjoint (Desrosiers et Simard, 2010). Or, on a déjà montré que les enfants vivant de multiples transitions voient leur développement davantage compromis que les enfants ayant grandi au sein d'une famille biparentale stable, et peut-être encore davantage que ceux qui ont grandi dans une famille monoparentale stable (Acock et Demo, 1994; Cavanagh et Huston, 2008; Fomby et Cherlin, 2007; pour une revue, voir aussi Amato, 2010). Certains auteurs signalent aussi un effet cumulatif marqué des transitions sur la présence de problèmes de comportement extériorisés (p. ex. : agressivité) (Fomby et Cherlin, 2007). Ainsi, même si la séparation parentale n'est pas en soi toujours associée à des effets négatifs (en ce qui concerne les comportements extériorisés p. ex.), les transitions familiales répétées pourraient constituer une

accumulation de facteurs de stress susceptibles d'affecter le développement socioaffectif des enfants. D'autres recherches pourraient être menées afin de savoir si toutes les transitions familiales liées à la formation ou à la rupture d'union des parents sont aussi stressantes les unes que les autres pour les enfants.

Bref, ce ne sont là que quelques avenues de recherche qui permettraient de mieux intervenir dans le but de faciliter les diverses transitions familiales auxquelles de nombreux enfants sont aujourd'hui exposés. Comme le mentionne Amato (2010), la rupture parentale conduit inévitablement à des changements majeurs dans la vie des personnes impliquées. La question que l'on devrait se poser n'est peut-être pas tant *est-ce que la rupture des parents affecte les enfants* mais plutôt *de quelle façon et dans quelles circonstances la séparation parentale affecte-t-elle les enfants*, et cela positivement ou négativement (Amato, 2010 : 258). En effet, les recherches devraient peut-être s'attarder moins aux différences moyennes entre les enfants de parents séparés et les autres et plus aux facteurs associés à l'hétérogénéité dans l'adaptation des enfants à la séparation de leurs parents. Dans la présente étude, nous avons tenté de le faire en tenant compte de la qualité du climat familial avant la rupture parentale. De nouvelles analyses pourraient chercher à évaluer l'effet modérateur d'autres aspects de l'environnement familial, lesquels seraient mesurés avant, pendant et après la rupture parentale, sur l'adaptation des enfants.

Également, comme on l'a vu, une proportion importante des ruptures sont observées chez des couples qui n'expérimentent pas un niveau élevé de conflits ou de détresse conjugale (voir aussi Amato, 2010; Kerr et Michalski, 2007). Il serait donc intéressant de comprendre pourquoi ces couples décident de mettre fin à leur union.

Enfin, davantage d'études devraient porter sur l'efficacité des interventions et des politiques destinées à prévenir l'éclatement des familles ou à en limiter les impacts négatifs sur les parents et leurs enfants.

Notes

1. Hélène Desrosiers est coordonnatrice du Programme d'analyse et de valorisation des données longitudinales à l'ISQ. Jean-François Cardin est actuellement Data Management Specialist à l'Université Purdue en Indiana; au moment de la rédaction de ce fascicule, il était agent de recherche à l'ISQ. Luc Belleau est statisticien à l'ISQ.
2. Recensements de Statistique Canada. Ces données représentent les proportions d'enfants de 5 à 9 ans vivant avec un parent seul parmi l'ensemble des enfants de cet âge vivant dans les familles de recensement. Il faut toutefois être prudent dans l'interprétation de cette évolution car, en 2001, plusieurs changements ont été apportés au concept de famille de recensement. Pour plus de détails, voir : STATISTIQUE CANADA, *Modifications apportées aux concepts relatifs à la famille pour le recensement de 2001*, [En ligne]. [http://datalib.library.ualberta.ca/data/census/2001/94F0040XCB/Francais/Doc/SpecialNotes/fmlyncncpts_f.htm] (Consulté le 26 juillet 2012).
3. À noter que l'étude de Strohschein (2005) visait à cerner l'impact de la séparation parentale sur l'évolution de l'anxiété-dépression et des comportements antisociaux chez les enfants canadiens. Bien que les comportements antisociaux aient aussi été évalués dans l'ÉLDEQ, l'échelle pour les mesurer présentait une cohérence interne trop faible pour être retenue ici. C'est pourquoi les comportements d'opposition ont été choisis comme mesure des problèmes de comportement extériorisés.
4. Il importe de souligner que les enfants n'ont pas tous le même âge à chaque collecte. Les âges indiqués représentent l'âge moyen des enfants à chaque volet.
5. Dans la présente analyse, le point de départ a été établi à 3 ½ ans plutôt qu'à 4 ans afin de pouvoir disposer d'un plus grand nombre de temps de mesure pour l'établissement des trajectoires de développement individuel (voir l'encadré 1).
6. Afin d'éviter de réduire davantage l'échantillon d'analyse et contrairement à l'étude de Strohschein (2005), les enfants dont les parents se sont remis ensemble après la rupture n'ont pas été exclus ici puisque leur exclusion ne modifiait pas les résultats obtenus.
7. Pour plus de détails, se référer à la documentation technique disponible sur le site Web de l'ÉLDEQ : www.jesuissjeserai.stat.gouv.qc.ca/doc_tech.htm.
8. Les paramètres de covariance ont été obtenus à l'aide de la procédure mixed de SAS qui ne permet pas de tenir compte du plan de sondage complexe de l'enquête.
9. Plus précisément, la méthode permet de tenir compte de la corrélation entre les individus à chaque temps de mesure.
10. Précisons que, contrairement à Strohschein (2005), on n'a pas détecté de problèmes d'asymétrie pour les échelles de comportement à l'étude.
11. Coefficient de variation supérieur à 25 %; pourcentage présenté à titre indicatif seulement.

12. Une analyse des trajectoires de satisfaction conjugale chez les mères, alors que les enfants étaient âgés entre 2 ½ ans et 6 ans, a montré que celles-ci sont relativement stables, à tout le moins chez les mères qui n'étaient pas en détresse sur ce plan au départ (Desrosiers et Simard, 2010).
13. Contrairement à l'étude de Strohschein (2005), dans la présente étude, nous n'avons pas conservé dans les modèles les termes d'interaction entre les caractéristiques familiales et sociales et le taux de changement des comportements à travers le temps car, pour l'anxiété-dépression, aucune des interactions testées ne s'était avérée significative. Ce choix est aussi justifié par la taille restreinte de l'échantillon de l'ÉLDEQ qui limite le nombre de paramètres à inclure dans les modèles et par le fait que l'objet central de notre analyse est l'association entre la séparation parentale et l'évolution des comportements.

Bibliographie

- ACHENBACH, T. M., et C. EDELBROCK (1983). *Manual for the Child Behavior Checklist and Revised Child Profile*, New York, NY, Queen City Printers.
- ACOCK, A. C., et D. H. DEMO (1994). *Family diversity and well-being*, Thousand Oaks, CA, Sage, 299 p.
- AMATO, P. R. (2010). "Research on Divorce: Continuing Trends and New Developments", *Journal of Marriage and Family*, vol. 72, n° 3, p. 650-666.
- AMATO, P. R. (2001). "Children of divorce in the 1990s: An update of the Amato and Keith (1991) meta-analysis", *Journal of Family Psychology*, vol. 15, n° 3, p. 355-370.
- AMATO, P. R. (2000). "The consequences of divorce for adults and children", *Journal of Marriage and Family*, vol. 62, n° 4, p. 1269-1287.
- AMATO, P. R., et A. BOOTH (1997). *A Generation at Risk: Growing Up in an Era of Family Upheaval*, Cambridge, Harvard University Press, 319 p.
- AMBERT, A. M. (2009). *Divorce: faits, causes et conséquences*, Ottawa, Institut Vanier de la famille, 37 p. (collection Tendances contemporaines de la famille).
- AMBERT, A. M. (2005). *Changing Families: Relationships in context*, Toronto, Pearson education, 592 p.
- AMBERT, A. M. (1997). *Parents, children, and adolescents. Interactive relationships and development in context*, New York, Haworth Press, 395 p.
- BÉGIN, C., S. SABOURIN, M. BOIVIN, É. FRÉNETTE et H. PARADIS (2002). « Le couple, Section I – Détresse conjugale et facteurs associés à l'évaluation de la relation entre conjoints », *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ÉLDEQ 1998-2002) – De la naissance à 29 mois*, Institut de la statistique du Québec, vol. 2, n° 11, p. 17-32.
- BERNARDINI, S. C., et J. M. JENKINS (2002). *Vue d'ensemble des risques et des facteurs de protection pour les enfants touchés par la séparation et le divorce*, Ottawa, document de référence n° 2002-FCY-2F, Ministère de la Justice et Procureur général du Canada, 61 p.
- BOYLE, M. H., et J. D. WILLMS (2001). "Multilevel modelling of hierarchical data in developmental studies", *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, vol. 42, n° 1, p. 141-162.
- BRADLEY, R., et R. F. CORWYN (2002). "Socio-economic status and child development", *Annual Review of Psychology*, vol. 53, n° 1, p. 371-399.
- CAVANAGH, S. E., et A. C. HUSTON (2008). "The timing of family instability and children's social development", *Journal of Marriage and Family*, vol. 70, n° 5, p. 1258-1270.
- CAVANAGH, S. E., et A. C. HUSTON (2006). "Family instability and children's early problem behavior", *Social Forces*, vol. 85, n° 1, p. 551-581.
- CHERLIN, A. J., P. I. CHASE-LANSDALE et C. MCRAE (1998). "Effects of parental divorce on mental health", *American Sociological Review*, vol. 63, n° 2, p. 239-249.
- D'ONOFRIO, B. M. (2011). « Conséquences de la séparation ou du divorce pour les enfants », dans EMERY, R. E. (éd. Thème), dans TREMBLAY, R. E., M. BOIVIN et RDeV PETERS (éd.). *Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants*, Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants et Réseau stratégique de connaissances sur le développement des jeunes enfants, Montréal, Québec, p. 1-6. [En ligne]. [www.enfant-encyclopedie.com/pages/PDF/divorce_et_separation.pdf] (Consulté le 20 juin 2012).
- DESROSIERS, H., et M. SIMARD (2010). « Diversité et mouvance familiales durant la petite enfance », *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ÉLDEQ 1998-2010) – De la naissance à 6 ans*, Institut de la statistique du Québec, vol. 4, fascicule 4, 24 p.
- DUCHARME, A., et H. DESROSIERS (2008). « La monoparentalité dans la vie des jeunes enfants québécois : une réalité fréquente mais souvent transitoire », *Portraits et trajectoires, Série Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ÉLDEQ)*, Institut de la statistique du Québec, octobre, 2 p.
- DUPÉRE, V., É. LACOURSE, F. VITARO et R. TREMBLAY (2007). « Méthodes d'analyse du changement fondées sur les trajectoires de développement individuelles : Modèles de régression mixtes paramétriques et non paramétriques », *Bulletin de méthodologie sociologique*, vol. 95, n° 1, p. 26-57.
- EMERY, R. E. (éd. Thème) (2011). « Divorce et séparation – Synthèse », dans TREMBLAY, R. E., M. BOIVIN et RDeV PETERS (éd.). *Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants*, Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants et Réseau stratégique de connaissances sur le développement des jeunes enfants, Montréal, Québec, p. i-iv. [En ligne]. [www.enfant-encyclopedie.com/pages/PDF/synthese-divorce_et_separation.pdf] (Consulté le 20 juin 2012).
- FOMBY, P., et A. J. CHERLIN (2007). "Family instability and child well-being", *American Sociological Review*, vol. 72, n° 2, p. 181-204.

- FURSTENBERG, F. F., et K. E. KIERNAN (2001). "Delayed parental divorce: How much do children benefit?", *Journal of Marriage and Family*, vol. 63, n° 2, p. 446-457.
- GUO, G., M. E. ROETTGER et T. J. CAI (2008). "The integration of genetic propensities into social-control models of delinquency and violence among male youth", *American Sociological Review*, vol. 73, n° 4, p. 543-568.
- HEARD, H. E. (2007). "Fathers, mothers and family structure: Family trajectories, parent gender and adolescent schooling", *Journal of Marriage and Family*, vol. 69, n° 2, p. 435-450.
- JUBY, H., N. MARCIL-GRATTON et C. LE BOURDAIS (2005). *Quand les parents se séparent : nouveaux résultats de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes*, rapport de recherche, Ottawa, Ministère de la Justice du Canada, 60 p.
- KELLY, J. B., et R. E. EMERY (2003). "Children's adjustment following divorce: Risk and resiliency perspectives", *Family Relations*, vol. 52, n° 4, p. 352-362.
- KERR, D., et J. H. MICHALSKI (2007). "Family structure and children's hyperactivity problems: A longitudinal analysis", *Canadian Journal of Sociology*, vol. 32, n° 1, p. 85-112.
- KIM, H. S. (2011). "Consequences of Parental Divorce for Child Development", *American Sociological Review*, vol. 76, n° 3, p. 487-511.
- LARDOUX, S., et D. PELLETIER (à paraître). « Trajectoires conjugales des parents et rendement scolaire des enfants en première année du primaire », *Cahiers québécois de démographie*, 22 p.
- OFFORD, D. R., M. H. BOYLE et Y. RACINE (1989). *Ontario child health study: Children at risk*, Toronto, Ministry of Community and Social Services, Queen's Printer, 30 p.
- PAGANI, L., B. BOULERICE, R. E. TREMBLAY et F. VITARO (1997). "Behavioural Development in Children of Divorce and Remarriage", *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, vol. 38, n° 7, p. 769-781.
- ROGERS, K. N. (2004). "A Theoretical Review of Risk and Protective Factors Related to Post-Divorce Adjustment in Young Children", *Journal of Divorce and Remarriage*, vol. 40, n° 3-4, p. 135-147. doi: 10.1300/J087v40n03_09.
- SIGLE-RUSHTON, W., J. HOBBCRAFT et K. E. KIERNAN (2005). "Parental disruption and subsequent disadvantage: a cross-cohort comparison", *Demography*, vol. 42, n° 3, p. 427-446.
- SIMONS, R., K. LIN, L. C. GORDON, R. D. CONGER et F. O. LORENZ (1999). "Explaining the higher incidence of adjustment problems among children of divorce compared with those in two-parent families", *Journal of Marriage and Family*, vol. 61, n° 4, p. 1020-1033.
- SINGER, J. D., et J. B. WILLETT (2003). *Applied longitudinal data analysis: Modeling change and event occurrence*, Oxford, Oxford University Press, 672 p.
- SPANIER, G. B. (1976). "Measuring dyadic adjustment: New scales for assessing the quality of marriage and similar dyads", *Journal of Marriage and Family*, vol. 38, n° 1, p. 15-28.
- STANLEY, S. M., et F. D. FINCHAM (2002). "The effects of divorce on children", *Couples Research and Therapy Newsletter (AABT-SIG)*, vol. 8, n° 1, p. 7-10. [En ligne]. [www.prepinc.com/main/docs/childrenofdivorcesms4-19-02.doc] (Consulté le 26 juillet 2012).
- ST-JACQUES, M.-C., et S. DRAPEAU (2008). « Dans quel type de familles grandiront les enfants québécois en 2020? Un examen de la diversité familiale et des défis qui y sont associés », dans PRONOVOST, G., C. DUMONT et I. BITAUDEAU, avec la collaboration d'É. COUTU (dir.). *La famille à l'horizon 2020*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec, p. 101-143.
- STROHSCHNEIN, L. (2005). "Parental divorce and child mental health trajectories", *Journal of Marriage and Family*, vol. 67, n° 5, p. 1286-1300.
- STROHSCHNEIN, L., N. ROOS et M. BROWNELL (2009). "Family structure histories and high school completion: Evidence from a population based registry", *Canadian Journal of Sociology/Cahiers canadiens de sociologie*, vol. 34, n° 1, p. 83-103.
- SUN, Y., et Y. LI (2002). "Children's well-being during parents' marital disruption process: A pooled time-series analysis", *Journal of Marriage and Family*, vol. 64, n° 2, p. 472-488.

La collection *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec* (ÉLDEQ 1998-2010) est produite par la Direction des enquêtes longitudinales et sociales.

Éditrice de la collection et coordonnatrice du Programme d'analyse et de valorisation des données longitudinales :

Hélène Desrosiers

Coordonnatrice du Programme d'enquêtes longitudinales – ÉLDEQ :

Delphine Provençal

Direction des enquêtes longitudinales et sociales :

Bertrand Perron

Ce fascicule ainsi que le contenu des rapports de l'*Étude longitudinale du développement des enfants du Québec* (ÉLDEQ 1998-2010) sont disponibles sur le site Web de l'ÉLDEQ (www.jesuisjeserai.stat.gouv.qc.ca) sous l'onglet « Publications ». Il est aussi possible de contacter l'éditrice au 514 873-4749 ou au 1 877 677-2087 (sans frais pour les personnes de l'extérieur de Montréal).

Citation suggérée : DESROSIERS, Hélène, Jean-François CARDIN et Luc BELLEAU (2012). « L'impact de la séparation des parents sur la santé mentale des jeunes enfants », *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ÉLDEQ 1998-2010) – De la naissance à 10 ans*, Institut de la statistique du Québec, vol. 6, fascicule 3.

Avec l'assistance de : Nicole Descroisselles, révision linguistique, Direction des communications
Marie-Eve Cantin, mise en page, Direction des communications

Relectrice : Lisa Strohschein, professeure agrégée, Département de sociologie, Université de l'Alberta

La version anglaise de ce fascicule est disponible sous le titre "The Impact of Parental Separation on Young Children's Mental Health", *Québec Longitudinal Study of Child Development (QLSCD 1998-2010) – From Birth to 10 Years of Age*, Institut de la statistique du Québec, Vol. 6, Fascicule 3.

Les partenaires financiers principaux de l'ÉLDEQ 1998-2010 sont :

- le ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec
- le ministère de la Famille
- la Fondation Lucie et André Chagnon
- l'Institut de la statistique du Québec

Contributions financières aux collectes spéciales :

- Groupe de recherche sur l'inadaptation psychosociale chez l'enfant (GRIP) (Université de Montréal, Université Laval et Université McGill)
- Groupe de recherche interdisciplinaire en santé (GRIS) (Université de Montréal)
- Québec en forme

Soutien à l'acquisition de données administratives :

- Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport
- Régie de l'assurance maladie du Québec

Soutien à la recherche :

De nombreux organismes subventionnaires permettent la réalisation de travaux de recherche à partir des données de l'enquête. Pour plus de détails, voir le site Web de l'ÉLDEQ (www.jesuisjeserai.stat.gouv.qc.ca).

© Gouvernement du Québec, Institut de la statistique du Québec, 2012

ISBN 978-2-550-66423-9 (version imprimée)

ISBN 978-2-550-66424-6 (PDF)

Toute reproduction autre qu'à des fins de consultation personnelle est interdite sans l'autorisation du gouvernement du Québec.

www.stat.gouv.qc.ca/droits_auteur.htm